**Témoignage-métier GNIAC**

Denis PANSU – FING et Fondation AFNIC



23 mars 2018

**« Explorer de nouveaux modèles d’animation et de soutiens de projets à fort impact social »**

**Thématiques abordées : fonctions et enjeux du numérique pour les organisations ESS**

**Denis Pansu** , membre du CA GNIAC, est responsable innovation Ouverte à la [**Fing**](http://www.fing.org/) (association pour la Fondation internet nouvelle génération) où il intervient sur les thématiques de la mutation du travail, des mobilités actives, de la transition écologique et de l’empowerment par le numérique. Il développe des formats d’animation créative, avec un regard centré sur les porteurs de projets. Au contact des innovateurs depuis 30 ans, il a développé l'activité du [Carrefour des Possibles](http://fing.org/?Carrefour-des-Possibles) (15 régions partenaires, 3000 projets briefés, 1500 projets coachés en 12 ans) qui une méthodologie impliquant détection,coaching et mise en réseau des porteurs de projets témoignant d’usages innovants des technologies de l’information et de la communication. Cette méthodologie centrée sur les scénarios d'usage – rendre explicite le bénéfice de l'usage du numérique pour l'utilisateur – se concrétise au travers d’événements publics de présentation et démonstration, d'ateliers et autres formats d'accélération de projets en collectif. Il participe aussi au programme de recherche « Capacity » qui questionne le potentiel de la société numérique à distribuer plus égalitairement les capacités d’agir, [dont les premiers résultats ont été publiés.](http://fing.org/?Premiers-resultats-de-l-enquete)

Il a participé à la conception du [nouveau Référentiel de l’Innovation de BPI France](http://www.bpifrance.fr/content/download/8622/109328/version/1/file/Guide Innovation Nouvelle Generation.pdf). Il accompagne par ailleurs les Fondations dans la conception d'appels à projets sur les usages numériques et de dispositifs d'animation de réseaux (Fondation de France, [Fondation Afnic](http://www.fondation-afnic.fr/), ...). Denis est très attentif aux structures qui cherchent à renouveler leurs méthodes de sélection et d’accompagnement de projets (ex. avec les projets numériques soutenus par l’Agence Française de Développement).

La FING dispose de 3 sources de financements : grands partenaires (CDC, La Poste, Inria, Région Paca, Orange) sur le moyen-long terme, partenaires ad-hoc délimités dans le temps sur des projets/études précis (financements publics et privés), adhésions des personnes physiques et morales, pour un budgetannuel moyen d’environ 1,5 millions d’euros.

La fondation AFNIC est quant à elle financée à 90% par les bénéfices tirés de la vente des noms de domaines en .fr, soit environ 1 million d’euros par an.

**Tendances observées et défis du numérique :**

* On observe une réorganisation complète des dispositifs d’accompagnements et de financements de l’innovation : en effet, on sort d’une période où l’accent a été mis sur le financement de l’émergence des projets numériques innovants (French Tech) . On accepte enfin d'envisager l'innovation numérique autrement que par le prisme exclusif de la technologie : les dimensions sociales, servicielles, les modèles économiques et les nouveaux procédés d'organisation sont aussi pris en compte.
* L’enjeu est désormais de renforcer la phase de développement des projets (financement de nouveaux relais de croissance) au travers de nouveaux financements pour le passage à l’échelle. Or, les volumétrie de financements publics et privés ne sont pas encore calibrées pour cette phase, ce qui risque de fragiliser les structures et par conséquent les territoires. Et les nouveaux types de financements s'appuyant sur des plateformes numériques (financements participatifs et autres financements citoyens comme le proposent Terre de Liens ou le réseau Energie Partagée sont encore marginaux, peu ancrés dans les pratiques du grand public, alors qu’ils offrent des rendements meilleurs que le Livret A).
* Il y a baisse des financements publics dédiés à la médiation numérique (via la suppression des emplois aidés) et beaucoup d’effets d’annonce qui ne correspondent bien souvent qu’à des redéploiements de crédits (déploiement des réseaux numériques fibre et mobile).
* Cela pose la question-clé de l'emploi effectif des nouveaux indicateurs de richesse issus des travaux de Patrick Viveret afin de créer de nouveaux indicateurs de mesure pour valoriser les externalités positives des activités. Le numérique peut ici être un outil efficace et puissant (exemples : valorisation comptable des actifs immatériels ou bilans écologiques des produits).
* Les organisations ESS ne tirent pas encore assez parti du numérique (appropriation difficile), à l’image de nombreuses TPE françaises. Elles percoivent encore peu l’importance de penser leur système d’information (SI) qui devrait s’envisager sous différents angles  : format et type de données échangées, types de canaux de communication mobilisés, technologies de communication employées, règles d’échanges entre membres et partenaires de son activité, types de licences des logiciels et des contenus, etc...). Les SI deviennent stratégiques dans un monde de plus en plus complexe et instable et où la porosité entre intérêt général et secteur lucratif devient plus forte, ils le sont d'autant plus qu'ils peuvent contribuer à renforcer ou affaiblir les valeurs portées par l'organisation selon la façon dont ils sont opérés..